

Cinéma

Le visiteur du Futur

p.9



Santé

Liberté, menstrualité
et précarité

p.2-3



n°14 - octobre 2022

REGARDS • JEUNES

le journal des jeunes de la Mission Locale Lille Avenir



Grand Format

Transition énergétique

Regards Jeunes questionne les enjeux nationaux
et locaux qui constituent ce défi du XXI^{ème} siècle

p. 10 - 14

Santé

La dépression chez
les jeunes

p.6-7

Analyse

Un autre point de
vue en Ukraine

p.14-15

Société

Et si les femmes
prenaient les choses
en main ?

p.8

Édito

« *Construire notre territoire de demain* »

La Transition Écologique, il faut en parler et il faut la faire. Et il faut la faire avec les jeunes, concernés au premier chef puisqu'ils sont l'avenir et donc les porteurs de la transition.

C'est ce que fait ce nouveau numéro de Regard Jeunes. Il sensibilise aux enjeux et donne à voir des projets concrets qui œuvrent pour la transition écologique.

C'est aussi ce que fait Lille Avenirs en créant la première École de la Transition Écologique (école ETRE) des Hauts-de-France, pour les jeunes de la métropole lilloise qui veulent s'initier à ces métiers et contribuer activement à construire notre territoire de demain.

Parce que nous savons par l'expérience combien les jeunes sont une génération engagée.

Karine Bugeja
Directrice générale de la
Mission Locale
Lille Avenirs

Santé

Liberté, menstrualité et précarité

La précarité menstruelle, c'est le fait d'avoir ses règles, sans avoir la possibilité financière de se procurer des protections hygiéniques. Elle provient également d'une potentielle insuffisance d'éducation à la santé sexuelle, résultant d'un tabou, certes moins présent de nos jours, mais qui pèse malheureusement encore sur les règles des femmes.

La précarité menstruelle est réelle lorsqu'on se pose la question de choisir entre un aliment ou un objet de première nécessité, plutôt qu'une protection hygiénique. Qu'il s'agisse d'être en difficulté pour payer, ou de ne pas pouvoir payer du tout, de nombreuses femmes sont touchées par ce phénomène.

1,7 millions de femmes manquent de protections hygiéniques.

La précarité menstruelle touche les femmes, les personnes non-binaires ou transgenres. En France, 1,7 millions de femmes manquent de protections hygiéniques. Elles sont sdf, étudiantes, subissent le mal-logement, sont des jeunes en dynamique de réinsertion ou d'autres n'ayant pas accès à l'emploi. Cet état des choses oblige certaines personnes à avoir recours à des protections dites

“de fortune” (papier toilette, journal, linges), mettant en péril leur santé à cause du manque d'hygiène de ces solutions de repli. Pourtant, les protections hygiéniques font partie des produits de première nécessité afin que toutes les femmes puissent vivre leurs menstruations sereinement, avec liberté et dignité.

Aujourd'hui en France, une femme sur trois ne change pas suffisamment ses protections périodiques dans une journée de règle, faute de moyens financiers. Une femme aura dans sa vie environ cinq cent fois ses règles, un coût financier qui fluctue entre 1800 et 20 000 euros selon différentes études sur le sujet.

Les conséquences de la précarité menstruelle sont multiples. Elle a des effets nocifs sur le corps, dû à la potentielle dangerosité de protections inadaptées, ou du temps que l'on porte celles-ci.

Dans de rares cas, ces pratiques peuvent créer un choc toxique pour le corps. Au-delà de l'aspect physique, la santé mentale des femmes est aussi menacée. Cette situation provoquant souvent un sentiment de honte ou de culpabilité. Être mal à l'aise dans son corps et dans sa tête induit que l'on soit mal à l'aise en société, réfrénant parfois ses envies ou ses rêves.

Finalement, la précarité menstruelle vient révéler une des formes d'inégalité les plus saillantes de notre société et de ce que représente le corps (physique et social) de la femme. Il est donc de circonstance de dire que cette problématique est à saisir comme un problème d'inégalité des sexes.

Mais alors, comment agir pour lutter contre la précarité menstruelle ?

Des structures proposent l'accès gratuit à des protections périodiques. La plus connue est le planning familial, qui, en plus de distributions de serviettes hygiéniques gratuites, organise des réunions d'informations et met en place des espaces d'échanges, afin d'évoquer plus globalement la question du corps, des menstruations, de l'affectation de la santé sexuelle par les désirs et les sexualités

Au-delà d'orienter, informer ou discuter de la précarité menstruelle, il est question de mettre en lumière l'accès aux droits en tant que femme.

Par ces initiatives, il s'agit également de faire progresser les droits des femmes.

L'importance et l'impact qu'une gratuité de protections hygiéniques dans une ville peut créer socialement, va au-delà de l'accès aux soins pour tous. Il s'agit d'élever le débat vers des valeurs portées par la solidarité, le respect et la considération de chacun.

Si vous êtes touchées par la précarité menstruelle, ou que vous souhaitez vous investir dans cette cause, n'hésitez pas

à vous rapprocher du planning familial le plus proche. À Lille, il se trouve au 16 avenue du Président John F. Kennedy.

Le 11 octobre dernier des jeunes de la Mission Locale Lille Avenirs ont participé à l'action « Do it ta serviette » avec l'atelier de couture les Récoupettes à Lille. Elles ont appris à confectionner des serviettes hygiéniques lavables!

Léa Magnac



photos | Kama DIARRA



One Piece Red : l'ère des mangas et de la piraterie !

Le film One Piece Red réalisé par Goro Taniguchi est sorti en salle le 10 août 2022. Tiré de l'univers de l'animé « One Piece », ce long-métrage raconte la montée sous les projecteurs de la chanteuse Uta, fille de Shanks le roux, dont la voix ne pourra vous laisser indifférent.

Les mangas et la Japanimation ont conquis un énorme public et aujourd'hui la France est le 2^e plus gros pays consommateur de mangas. La série « One Piece » connaît un franc succès depuis 25 ans. L'oeuvre d'Eiichiro Oda s'est vendue à plus de 490 millions d'exemplaires. Le 15^e film de la saga « ONE PIECE RED » connaît également une énorme popularité depuis la révélation du trailer jusqu'à sa sortie.

En France, nous avons la chance d'être le 2^{ème} pays ayant eu le droit à l'avant première du film « One Piece Red ». Sorti le 10 août dans nos cinémas, seulement une semaine après sa sortie au Japon. En à peine 7 jours, l'équipage du chapeau de paille, l'idole Uta et beaucoup d'autres personnages de la saga ont réussi à attirer le public. Le film a cumulé plus de 889 000 entrées dans les salles de cinéma.

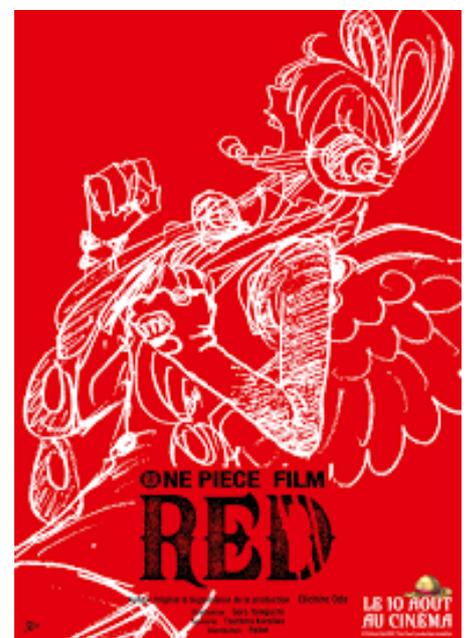
Une polémique a d'abord entâché la sortie du film, notamment à cause de beaucoup de comportements irrespectueux de spectateurs de certaines villes lors de l'avant première. Fort heureusement

beaucoup d'autres ont regardé le film avec intérêt et les avis sont pour le moins mitigés.

Attention, si vous n'êtes pas à jour, vous risquez un spoil ! En effet, ce film se situe après les événements de l'arc de Wano. Cependant que vous soyez ou non un habitué de la saga, regarder le film One Piece Red ne devrait pas poser de problème et pourrait ne pas vous déplaire.

Vous aurez également le plaisir de retrouver la voix chantée d'Uta le nouveau personnage et héroïne de ce film en VF (by Hoshi) & en VOSTFR (Ado), deux voix sublimes qui sauront vous faire naviguer dans la mélodie du bonheur ! Le film supervisé par le célèbre mangaka et produit par le studio Toei Animation nous offre un visuel magnifique qui, de mon point de vue, est très agréable à regarder et à écouter.

Jessy Pantazis



Analyse

« Les doudous, c'est pour les bébés ! »

Le doudou fait partie intégrante de notre société en tant que représentation de l'enfance. Pourtant, au-delà de n'être qu'un jouet lambda, il a un rôle bien plus important qu'on ne le croit.

Le doudou, c'est quoi ? L'importance de le respecter

Il peut s'agir d'un bout de tissus, d'un nounours ou de tout autre objet. L'important n'est pas la forme que prendra le doudou mais bien sa fonction transitionnelle. Selon Hélène E. Strock, pédopsychiatre et professeur de psychologie clinique et anthropologique, le phénomène du doudou serait lié au fait que dans les sociétés occidentales, nous aurions tendance à séparer l'enfant de la mère de manière précoce ce qui oblige le bébé à chercher des moyens de compenser ce manque.

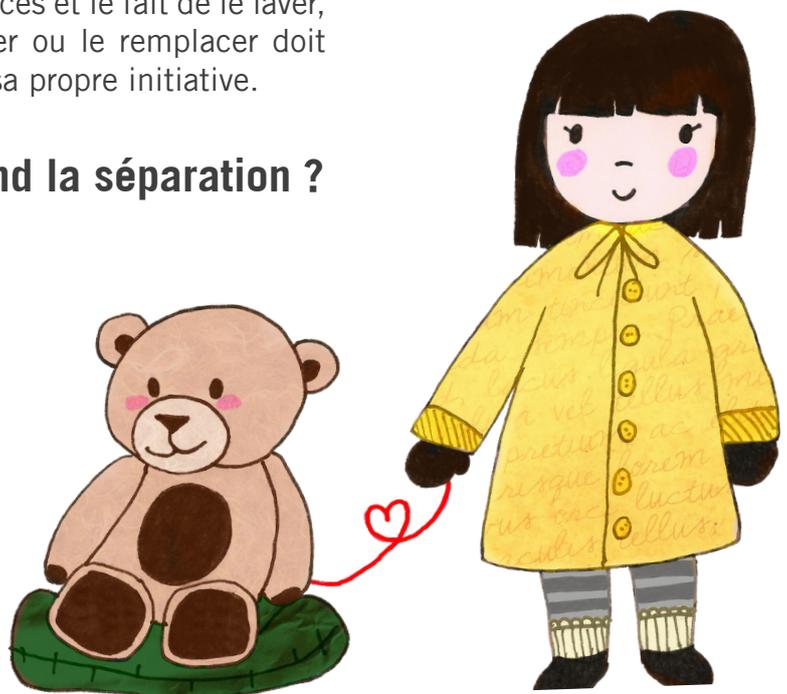
Le doudou va donc à la fois servir à conserver le lien avec ses parents lorsqu'ils ne sont pas présents et il va lui permettre de se sécuriser. A terme, il va l'aider à assimiler des émotions, des expériences et lui permettre de se construire des images mentales et des raisonnements. En grandissant, il parviendra de mieux en mieux à appréhender sa pensée, ses rêves, sans l'aide de son doudou. D'autres choses viendront donc prendre le relais comme la culture, la musique, le dessin ou tout autre chose permettant l'introspection et la rêverie : créer et inventer.

Au vu de l'importance de son rôle en tant qu'objet transitionnel, il joue un rôle capital dans le développement psychologique de l'enfant, pour son équilibre et son bien-être. Selon D. W. Winnicott, pédiatre et psychanalyste britannique, il est essentiel de le respecter. Il ne doit pas être utilisé comme une récompense ou comme un moyen de pression. L'enfant doit pouvoir s'occuper de son doudou lui-même afin de pouvoir développer une certaine autonomie. Il doit pouvoir le salir, l'abîmer, l'imprégner d'odeurs afin de faire ses propres expériences et le fait de le laver, le réparer ou le remplacer doit être de sa propre initiative.

A quand la séparation ?

Au gré des apprentissages, l'enfant n'aura progressivement plus besoin de son doudou. Chaque enfant s'en sépare à son rythme. Certains le conserveront d'ailleurs toute leur vie, comme lien avec l'enfance, comme objet déstressant et sécurisant. Comme l'explique Gwénaëlle Perisau, psychologue spécialiste de l'attachement, on estime que la plupart des personnes entre 25 et 35 ans possèdent toujours un doudou. C'est une façon saine d'évacuer le stress, contrairement par exemple aux anxiolytiques, à la cigarette ou à l'alcool qui eux, ont un impact sur la santé psychique et physique.

Emilie Ledee



Mon pire ennemi : la dépression

La dépression est une maladie psychique qui affecte énormément la vie de la personne concernée. Comme 14% des jeunes en France, Lilas, 25 ans subit la dépression. Elle te raconte son histoire.

Elle se traduit par différents symptômes tels que des troubles de l'humeur, un manque d'estime de soi, des insomnies... jusqu'à des troubles de l'appétit et des pensées destructrices.

On a tendance à croire qu'une personne en dépression vit dans sa bulle, est pessimiste et manque de volonté. Mais ce trouble est à prendre au sérieux et il affecte différemment chaque personne.

A l'âge de 10 ans, la dépression a toqué à ma porte. Je subissais du harcèlement scolaire à cause de mon physique, mes lacunes scolaires et mon intelligence particulière... A la maison, ce n'était pas la fête non plus : une maman toxique, un papa

souvent absent, le tout clôturé par un divorce. Et cerise sur le gâteau, l'un de mes frères était particulièrement dangereux ! Je suis donc partie à 18 ans, du jour au lendemain, pour me protéger.

Depuis 15 ans, mon pire ennemi vit en moi et me rappelle mes plus grandes peurs sans arrêt. Stress, crises d'angoisses, insomnies et anxiété généralisée... Certains jours sont très douloureux. Mais je te rassure, malgré les difficultés de la dépression, il est possible de s'en sortir !

Je ne vois pas la vie en noir. Disons que j'essaie d'y mettre un peu de couleurs avec de l'espoir, de la volonté et de la curiosité.

J'ai été diagnostiquée il y a 4 ans seulement. Depuis, c'est un long combat que je livre au quotidien. Grâce à des suivis médicaux, j'ai pu créer ma propre éducation, ma propre image et ma personnalité. J'ai grandi et, à travers mes passions, je réalise des projets et des rêves qui me tiennent debout.

La dépression ne m'a pas fait que du mal. Elle m'a aidé à être patiente, à me séparer de personnes toxiques et à voir un monde nouveau. Elle m'a fait réaliser qu'il est important de prendre soin de soi avant de prendre soin des autres.

Lilas Benaouda



La dépression n'est pas une fatalité

Si tu es en dépression ou que tu connais des personnes qui le sont, voici quelques conseils d'une dépressive pour s'en sortir.

Conseil n°1

C'est OK d'être triste !

On entend souvent qu'il faut relativiser et penser positif pour s'en sortir. C'est faux, ou du moins, cela ne suffit pas. Balayer tes émotions négatives sous le tapis ne permettra pas de guérir tes blessures intérieures. Vis tes émotions, accepte-les, identifie ce qui les a déclenchées et surtout parles-en !

Conseil n°2

N'oublie pas que tu n'es pas seul.e.

Tu peux trouver soutien et réconfort auprès de tes proches de confiance et de médecins. Une des clés vers une vie plus heureuse est de parler de ton mal-être et de garder en tête qu'il y a toujours des personnes prêtes à t'apporter l'aide dont tu as besoin.

Conseil n°3

Accorde-toi du temps

Fais une pause dans le tumulte de ta vie. Prends le temps nécessaire à ton bien-être, pour te reposer, faire des activités qui te font plaisir et développer des passions. Tu peux aussi investir ce temps dans un parcours de soin psychologique. Le chemin sera peut-être long, mais tu n'en ressortiras que plus fort.e.

Conseil n°4

Tu es légitime, la dépression ne te définit pas.

Être dépressif.ve n'est pas un signe de faiblesse mais, au contraire, une preuve que tu es courageux.se. Peu importe ce que les gens pensent de toi et de ta manière de vivre la dépression, n'aie pas honte ! Tu es légitime, tu es fort.e, tu mérites d'être écouté.e et soutenu.e.

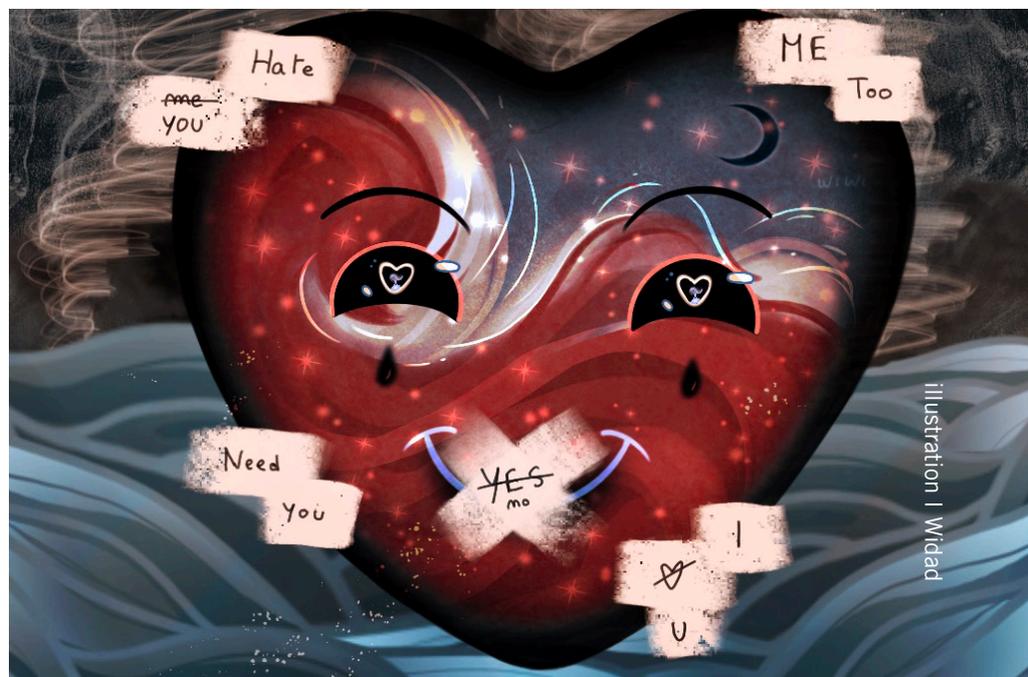
Conseil n° 5

Il n'y a pas que les pys qui peuvent t'aider.

Si tu ne te sens pas encore prêt.e à déballer ta vie à des

inconnu.es, pas de panique ! Il existe d'autres moyens de réduire l'anxiété liée à la dépression. Quelques séances de sophrologie, d'art-thérapie ou d'aromathérapie t'aideront à relâcher la pression. Tu peux aussi te tourner vers des associations pour discuter avec des personnes qui vivent les mêmes problématiques que toi. Il existe d'ailleurs différentes structures qui peuvent te venir en aide, les centres médicaux psychologiques qui te permettent un accès gratuits à différents dispositifs d'accompagnement. On peut aussi te parler de l'association Temps Fort situé au 16 rue Jeanne d'Arc à Lille.

Laura Joulia



Et si les femmes prenaient les choses en main ?

Albane, 22 ans et Eva 20 ans sont deux des organisatrices de la Bringue Party de Lille, une soirée en non-mixité, réservée exclusivement aux femmes. Originellement lancée sur Paris par une influenceuse, Clarisse (@Clarification), cette initiative offre aux femmes une occasion de passer une soirée plus sereine, entre copines.

Les deux étudiantes travaillent en collaboration avec Clarisse, avec qui elles échangent régulièrement. Mais organiser de tels évènements ne va pas sans son lot d'obstacles. C'est du temps et beaucoup de bonne volonté. La Bringue Party, c'est avant tout une « safe place », un espace où les femmes et les personnes non-binaires peuvent se sentir en sécurité.

« On sait pourquoi on est là et ça nous fait kiffer »

Les réunions en non-mixité font polémique et c'est vrai que dans un monde idéal, il ne serait pas nécessaire de mettre ce genre d'initiatives en place, mais l'oppression sexiste existe bel et bien. Alors des femmes comme Eva et Albane ont décidé de prendre les choses en main et de reprendre le pouvoir sur leurs façons d'exister dans l'espace public. Pour Eva, la non-mixité c'est juste un moyen de se retrouver avec des gens qui nous ressemblent, qui

partagent certaines expériences de vie. La seule différence avec la Bringue c'est que les soirées sont organisées dans ce but précis.

Soirée faite par et pour les femmes

Le phénomène plait, certaines participantes souhaiteraient d'ailleurs que « ça dure toute la nuit », Eva mentionne aussi la possibilité de proposer une Bringue pour les femmes plus âgées, pour que toutes les femmes se sentent les bienvenues.

Mais organiser ce genre de soirées c'est aussi être parfois confrontées à des situations déplacées. Albane et Eva

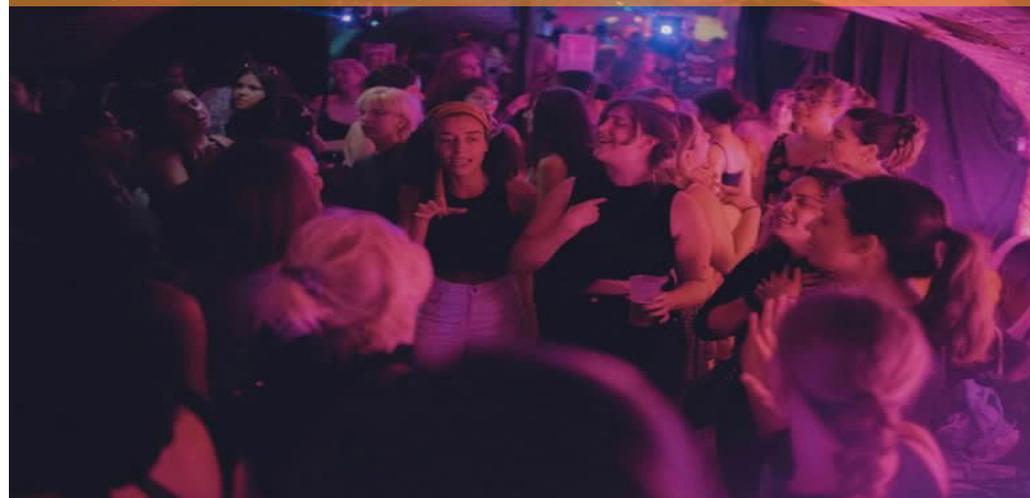
rapportent que de temps en temps, des hommes essaient de rentrer dans les soirées, qui se trouvent au sous-sol d'un bar. Elles ont cependant récemment réussi à réserver un lieu exclusivement pour les Bringues, ce qui devrait régler le problème.

Mais lorsqu'on est une femme, sortir c'est tout un processus, faire attention à son verre, surveiller ses arrières dans un bar ou une boîte jusqu'à en modifier sa façon de s'habiller, simplement pour passer une soirée plus tranquille.

Ces soirées n'existent pas dans le but de priver les hommes de leur liberté mais plutôt pour restituer la leur aux femmes.

Rachel Escolano

La Bringue Party | @lescoeurs.sauvages Sarah Djaouani



Le visiteur du futur

Le film « Le visiteur du futur » adapté de la web-série éponyme et réalisé par François Descraques est sorti le 7 septembre 2022 dans les salles obscures, cette comédie de science fiction française redonne quelque peu le sourire au cinéma français.



Holisme, effet papillon, théorie du chaos, que ça soit de nos jours ou en 2555, chaque choix qui s'offre à nous, chaque décision que nous prenons, chaque action ou inaction, engendre une multitude de conséquences qui rebondissent dans l'espace infini des possibles.

Causes et conséquences

Malgré l'apocalypse, les zombies, les radiations, vous êtes là, à fixer votre montre cassée, avachi au comptoir d'un ancien bunker reconverti en bar, mais pas n'importe lequel, le seul de Paris et peut être même, du monde, Le Premier Bar après la fin du monde.

Vous pensez, à tout, à rien, à l'énième pluie acide qui a

failli vous vaporiser, provoquée par l'énième nuage toxique, de l'énième explosion atomique, provoquée par l'énième réacteur nucléaire, fragilisé par les énièmes répercussions d'un autre cataclysme.

Que pouvez-vous faire ?

Il faudrait convaincre les financeurs des dits réacteurs qu'à la place de faire des économies, il serait bon de mettre au point des technologies plus durables, ne pas, comme leurs ancêtres, se dire sans cesse que ce sont leurs descendants qui se soucieront d'une solution.

Mais non, vous ne pouvez que rester là, à une époque perdue, au milieu des cafards et des fous, au milieu de celles et

ceux qui pensent pouvoir voler, marcher sur l'eau ou voyager dans le temps, de ceux qui pensent toujours avoir un impact sur le monde et qui n'ont rien à perdre.

Tellement rien à vrai dire qu'ils quittent parfois le modeste établissement en laissant leurs affaires derrière eux : lunettes teintées, bandage, et, au joie indescriptible, une nouvelle montre.

En fixant la lanière de cuir à votre poignet vous relativisez votre geste en vous rappelant que s'ils voyageaient vraiment à travers le temps ils n'auront aucun mal à la récupérer.

Et puis, avec une nouvelle montre au poignet, qui sait ce qui pourrait se passer ?

Paul Couraud

Grand format

Transition énergétique : va-t-on quelque part ?

Objectif neutralité carbone en 2050, tel est l'engagement pris par la France en matière énergétique. La Stratégie Nationale Bas-Carbone fixe les seuils d'émission et les conditions que doit respecter le pays en réduisant sa consommation.

D'où la mise en place d'une transition énergétique, c'est-à-dire se détourner des énergies fossiles, à savoir le charbon, le gaz ou encore le pétrole, mais aussi limiter sa consommation d'énergie - y compris les fameux « écogestes » prônés par le gouvernement. Souvent abordée lors de prises de parole du Président, l'urgence climatique est en réalité loin d'être réglée.

La France s'affiche au bas du classement parmi ses camarades européens. Le rapport de l'Observatoire Climat-Energie, basé sur les chiffres de 2021, note un « retard sur les objectifs de baisse de la consommation d'énergie et de développement des énergies renouvelables, leviers essentiels pour nous prémunir des crises internationales et réduire les émissions de gaz à effet de serre ».

Une situation critique, qui laisse craindre un bilan encore plus lourd en 2022, avec la reprise économique post-Covid, à laquelle s'ajoutent des forêts et sols français qui ne parviennent

plus à absorber les excédents industriels.

Aujourd'hui, le temps presse. Les gaz à effet de serre rejetés dans l'atmosphère s'accumulent, et ce, depuis plusieurs années. Acidification des eaux, bouleversement des températures, catastrophes naturelles, cancers, la liste des maux ne cesse de s'allonger.

Alors une transition énergétique est-elle la solution ?

Oui, mais pas n'importe comment. Se défaire de l'exploitation des énergies fossiles, polluante et court-termiste, est primordial pour entamer un processus durable. L'après, c'est ce qui pêche. Le 6 juillet 2022, le Parlement européen a accordé le label vert au gaz et au nucléaire. Classifiées de « durables », certaines centrales nucléaires et de gaz profiteront du même statut que des dispositifs à énergie renouvelable. Une

décision critiquée par plusieurs associations écologistes, qui dénoncent une action de greenwashing.

En août 2022, Patrick Kuissel, chargé des problématiques climats et énergies auprès de France Nature Environnement, pointait du doigt les problématiques liées au nucléaire. « *Quand on refroidit une centrale qui est très chaude, il y a une partie de l'eau qui est perdue en vapeur d'eau. [...] On peut considérer qu'il y a 10% de perte d'eau* », affirmait-il à RTL.

Sans parler du réchauffement des cours d'eau et de la gestion des déchets nucléaires. Si la France entend miser sur le nucléaire pour remplacer les énergies fossiles, il est important de ne pas imaginer l'atome comme une solution à long terme, au risque que la transition énergétique ne soit qu'un passage de la peste au choléra.

Elsa Yegavia

Le charbon ; un or noir problématique

Au XIX^e siècle, en pleine révolution industrielle, les mines de charbon sont devenues des mines d'or noir en France.

A l'époque, la roche carbonée est la source d'énergie principale des foyers comme des industries. Exploiter les gisements du territoire est alors essentiel. Mais pour huit francs, les mineurs risquent leur vie chaque jour. Éboulement, coup de grisou, accident de travail, les désastres humains ne sont pas rares. « *Un mineur n'atteint pas ses 50 ans* », rappelle Julie, guide du Douaisis. Et même au XX^e siècle, nombreux sont les mineurs qui s'étouffent à petit feu à cause d'un mal nommé silicose.

En France, des quotidiens comme cela n'existent plus : la dernière mine de charbon a fermé en 2004. Mais ce n'est pas le cas ailleurs dans le monde. En Colombie, le

mois dernier, une explosion meurtrière est survenue dans une mine illégale de charbon. Des conséquences humaines graves, mais également écologiques. En puisant le gisement, la mine libère d'importantes quantités de CO₂ dans l'atmosphère et pollue les nappes phréatiques aux alentours. En Europe de l'est, un litige autour de la mine de Turow avait opposé, en 2022, la Pologne et la République tchèque, cette dernière accusant sa voisine de polluer l'eau des villages à la frontière.

Ces impacts sur l'écosystème chamboulent la santé de la faune et de la flore dans le périmètre des bassins miniers. « Avez-vous déjà vu une mine de charbon écologiquement

propre ? Je n'en ai jamais vu au cours des enquêtes que j'ai faites durant les 45 dernières années », alerte Dennis Lemly, scientifique américain. Une affirmation d'autant plus inquiétante que la Chine exploite en un an ce qu'ont produit les mines du Douaisis en 270 années.

Si aujourd'hui nous savons que les mines émettent des particules fines dans l'air, la récente étude sur la corrélation entre particules fines et cancer des poumons devrait nous faire réfléchir sur l'avenir de la planète, au moins pour sauver le nôtre.

Elsa Yegavia

Photo | Pedro Henrique Santos via Unsplash



Regards Jeunes | Terril de Loos-en-Gohelle



Une jeunesse pas si apathique que ça

« Notre génération passe trop de temps sur les écrans, ne vote pas assez, ne milite pas et ne s'investit pas assez au sein de la société. ». Les jeunes du projet « Youth for Energy Futures » prouvent le contraire.

À l'ère du réchauffement climatique et des crises liées au manque de ressources, la jeune génération ne peut fermer les yeux sur des enjeux qui l'atteignent déjà.

Douze jeunes venant d'Allemagne, d'Italie et de France se sont réunis à l'occasion d'un projet visant à découvrir les différentes sources d'énergies renouvelables. De Cologne à Turin, en passant par les Hauts-de-France, ces jeunes sont le symbole d'une nouvelle génération, celle qui étudie les politiques environnementales, celle qui devient ingénieur de la transition énergétique. Ceux qui ont fait de leur volonté d'un développement, d'une croissance durable et écologique leurs futurs métiers. Le programme « Youth for

Energy Futures » qui s'étale sur neuf mois n'a pas comme seule vocation de faire visiter l'Europe à ces jeunes. A terme, sera présenté aux responsables politiques et économiques, le bilan des expériences et des solutions observées au cours de ces trois étapes : Turin, La Rhénanie-Ruhr et les Hauts-de-France. Des temps d'échanges et de formation sont prévus entre les deux premiers arrêts de ces jeunes et le voyage à Turin afin de ne pas rompre la dynamique et la communication entre ces jeunes.

Nous avons pu les rencontrer à l'occasion du projet « Construire notre futur énergétique » organisé par Virage Énergie et la Mission Locale Lille Avenir avec le soutien de la Fondation Heinrich Böll et du Ministère

de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, dans le cadre de l'Année Européenne de la Jeunesse.

Les douze participants sont issus d'origines différentes, n'ont pas grandi aux mêmes endroits, ne font pas les mêmes études mais pourtant ils s'accordent tous sur le fait « qu'on n'en fait pas assez ».

Cette rencontre avec des jeunes profondément intéressés par ces questions souvent délaissées ou minimisées par nos élus participe à une prise de conscience : la jeune génération est née avec ce poids sur les épaules et c'est à elle qu'incombe le devoir de favoriser la transition énergétique.

Rachel Escolano



Lille en transition

A l'occasion du projet « Youth for Energy for futures », les douze participants ont pu rencontrer le 20 septembre 2022 des élus, dont Audrey Linkenheld : première adjointe à la transition écologique et au développement soutenable, pour échanger à propos des différentes mesures mises en place par la ville de Lille.



Photo Regards Jeunes | de gauche à droite : Claire Lhoste | Audrey Linkenheld, Jérôme Pianezza | Julien Pilette

C'est pour lutter contre le réchauffement climatique que la ville de Lille a mis en place le « Plan pour le climat » qui comprend trois axes principaux : la sobriété, l'efficacité et les énergies renouvelables. Ce plan est également lié au plan de sobriété énergétique.

Mais concrètement ça donne quoi ?

L'objectif national de diminution des gaz à effet de serre de 45 % d'ici à 2030 est en bonne voie à Lille. Selon le site de la municipalité, en 2020 elle

a atteint la barre des 36 %. En ce qui concerne la sobriété énergétique, Lille a pour objectif d'atteindre les 16% de réduction.

Pour compléter ses engagements la ville a adopté en juin 2022 un plan « Lille bas carbone » qui devient une partie structurante de toute la politique municipale.

Le contexte actuel pousse également la ville à adopter des mesures d'urgences en lien avec son plan de sobriété énergétique qui conduirait à réduire de 7% supplémentaires les consommations énergétiques, pour pallier la crise à venir.

On peut notamment évoquer la coupure des fontaines de la Place de la République et de Grand Place, l'extinction des lumières des bâtiments publics. Selon les mots de l'adjointe à la transition énergétique, le plan de la ville de Lille s'inscrit dans le temps. Il comprend d'ailleurs de nouveaux transports scolaires roulant à l'huile de friture, une rénovation des bâtiments afin qu'ils ne soient plus des « passoires thermiques ».

Pour les particuliers en situation de précarité énergétique, qui selon L'Observatoire National de la Précarité Énergétique, a touché un français sur cinq lors de l'hiver 2020-2021, la ville travaille avec La Maison de l'habitat durable, qui favorise les rénovations durables des habitations.

Même si la ville ne minimise pas l'importance et l'urgence de la transition énergétique, certains participants du projet, qui tout en saluant les efforts de la municipalité, souhaiteraient des mesures plus fortes et plus immédiates, qui incluraient mieux les citoyens dans une volonté d'échange et d'amélioration.

Rachel Escolano

Comprendre le conflit Ukrainien

Je m'appelle Ilhya, j'ai 19 ans et je suis franco-ukrainien. J'ai de la famille qui est toujours en Ukraine, aux alentours de Kharkov. La situation alarmante du pays me conforte dans l'idée qu'il est important de faire comprendre à la jeunesse ce que représente cette guerre.



Photo Ukraine | Proches d'Ilhya

La guerre en Ukraine était depuis 2014, un conflit devenu invisible aux yeux du monde. Ce dernier est le résultat d'un conflit post-soviétique entre les deux « grands blocs » de la Guerre Froide. En effet à la chute de l'URSS, l'Ukraine revendique son indépendance difficilement.

Depuis vingt-trois ans, en proie à une énorme déstabilisation socio-économique et une augmentation de la corruption, une majeure partie du peuple ukrainien se tourne alors vers la possibilité d'entrer dans l'Union Européenne. Mais suite à un refus du président ukrainien,

favorable à un rapprochement avec la Russie, le peuple se révolte, à Kiev, dès février 2013, lors de nombreuses manifestations d'une violence inimaginable.

Un an plus tard, après de nombreuses tensions entre les deux pays, la Russie entreprend des opérations militaires en vue de l'annexion du Sud de l'Ukraine. La Crimée, point stratégique majeur de par son accès à la Mer Noire, basculera sous occupation Russe en moins d'un mois (du 27 février au 17 mars 2014). Ces opérations, seront qualifiées d'illégales auprès du gouvernement

Ukrainien dû à l'utilisation de groupes armés miliciens sans signes distinctifs (drapeaux ou emblèmes).

Suite à une escalade très rapide de la violence au sein du peuple ukrainien, une nouvelle guerre éclate à l'Est, dans le Donbass. Une guerre incontrôlable et destructrice se transformant, en dites « guerre de tranchées ». Ce conflit Laisse derrière lui des centaines de pertes civiles et la destruction de villes entières.

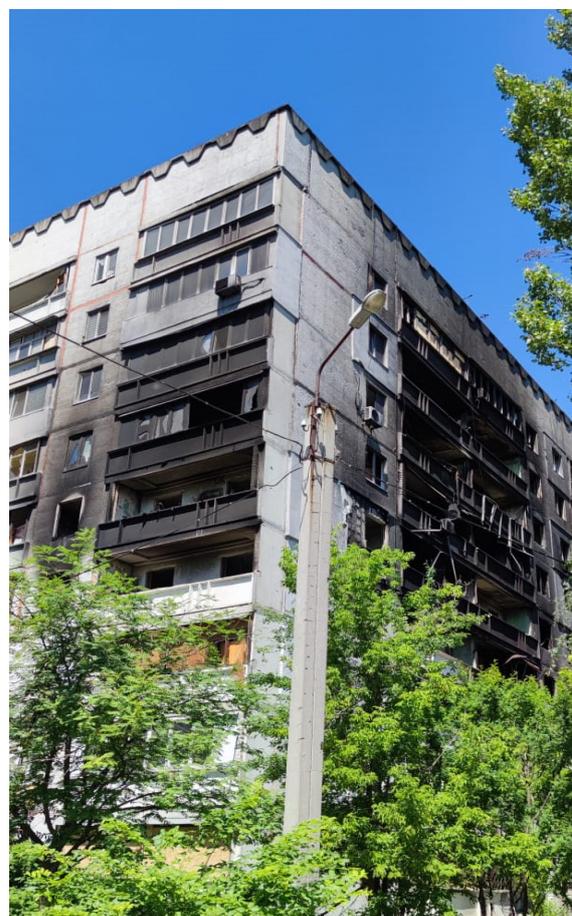
Ne laissant pas indifférente l'Union Européenne, des accords de « cesser le feu » sont établis avec la Russie.

Notamment les accords de Minsk (2015) visant à stopper les violences et calmer les tensions sur les zones militarisées, accords qui ne seront jamais réellement respectés. Depuis l'explosion du conflit le 24 février 2022, on évalue des milliers de morts civiles, des milliers de familles blessées qui n'ont pas la possibilité de partir loin de la guerre. La destruction quasi-totale des hôpitaux, des écoles et des bâtiments administratifs rend la vie des civils impossible. De plus, les bombardements incessants et les échanges de tirs touchent malheureusement aussi les civils, la plupart du temps cachés dans les caves et les souterrains.

Au-delà de l'insécurité constante et la peur logique de la guerre, le sentiment prédominant est l'incompréhension. En effet, des deux côtés, les populations ne peuvent pas imaginer une telle violence en raison de l'histoire très forte qui lie ces deux pays. Beaucoup critiquent ce conflit qualifié par la plupart comme absurde et insensé. Une mère ukrainienne raconte : « On ne comprend pas pourquoi les soldats se tirent dessus, les Russes sont comme nos frères... Nous avons de la famille qui vit en Russie et nous, on ne veut pas de cette guerre ! Pourquoi nous tirer dessus et détruire notre pays ? Il ne reste plus rien ici. Nous voulons que ça s'arrête ».

Aujourd'hui, le conflit s'enlise et se poursuit, plus particulièrement à l'Est de l'Ukraine tout au long de la frontière. Sans se pencher sur l'aspect politique du conflit et de ses causes, nous avons un constat. Un constat effroyable de destruction et de violence. Comme dans chaque conflit armé, les soldats se battent, laissant souvent les populations civiles entre deux feux, impuissantes face aux atrocités et l'insécurité quotidienne. Ce conflit dure depuis trop longtemps, militaires comme civiles sont lassés et exténués. Nous ne pouvons qu'espérer que la guerre se calme rapidement.

Ilhya Delvallez



Photos Ukraine | Proches d'Ilhya



Au nord, c'étaient les corons

Dans le cadre du projet « Construire notre futur énergétique », nous avons pu découvrir les paysages du Douaisis, les terrils, les habitations et les vestiges d'une époque minière passée. En se baladant dans le Douaisis, impossible de ne pas remarquer le relief que créent les terrils.

Photo de corons Nord-pas-de Calais | Vikidia.com



Ces immenses montagnes de schiste témoignent d'une autre époque et racontent le passé minier de la région. Au XIXe siècle, la révolution industrielle fait exploser la demande de charbon en France. Pour répondre aux besoins énergétiques de l'époque, des mines fleurissent partout sur le territoire. C'est le cas dans le bassin minier des Hauts-de-France.

« Ce sont eux, le coeur des mines. »

Là-bas, des Français, Polonais, Marocains, se rassemblent pour creuser les galeries et extraire le charbon. Ce sont eux, le coeur des mines. Au fond, toutes les langues se mélangent. Le coup de grisou ne fait pas de discrimination.

A la force de riveaines et de « saxophone à pointe » (nom donné au marteau-piqueur), les hommes creusent la roche. Au jour, les femmes endossent le rôle de trieuses. Avec rapidité et dextérité, elles séparent le charbon des roches ordinaires. Un esprit communautaire lie les travailleurs des houillères. Logés à proximité de la fosse, les galibots (enfants manœuvres) se rendent à la mine à pied, dès l'obtention de leur certificat d'études.

En retraçant leur chemin dans les rues de Douai, les maisons récentes en ciment blanc contrastent avec les bâtiments anciens en briques rouges et blanches. Les maisons des mineurs.

Dans le Nord, les corons sont les plus emblématiques, mais ces longues barres alignées ne

sont pas les seules à avoir été construites. Maisons à jardin, pavillons ou Camus, les divers modèles d'architecture sont tous caractéristiques d'une période. Les quartiers ouvriers forment un véritable village : une église et une école accompagnent souvent les maisons minières.

« Les terrils renaissent de leurs cendres. »

Aujourd'hui, ces quartiers résidentiels se transforment peu à peu en logements sociaux, au rythme de ces coeurs de la mine qui s'éteignent. Les terrils renaissent de leur cendres incandécentes et laissent désormais place à des collines boisées. Seul reste le chevalet.

Elsa Yegavia

A vos Plumes

Regard Jeune

Je suis ce jeune un peu trop
jeune pour me faire respecter

Ce jeune que tes anciens
détestent car il leur rappellent
le passé

Je suis ce jeune un peu rêveur
qui oublie ses clés

Ouais je suis ce jeune, plein
de rancoeur qui écrit pour
s'alléger

Je suis ce jeune à la plume un
peu douce et bohème

Ce jeune à l'idéal romantique
qui chaque jour clame des
poèmes

Je suis ce jeune que l'on
remarque car il aime la lumière

L'ombre est tout aussi intense,
alors il cache ses misères

Je suis ce jeune que l'on
regarde, dont on ne sait quoi
penser

Je suis ce jeune qui se met en
quatre, car il aime bien aider

Je suis ce jeune qui aime sa
plume un peu trop engagée
Qui refuse qu'on lui inculque
que rabaisser c'est gagner

Un regard... jeune

Une passion...

Des combats, des actions dont
nous parlons...

Regard jeune, c'est le prisme
de la vision des oubliés...

Car l'information n'est que
futile quand elle est fade ou
opprimée

Être jeune, c'est se battre pour
un peu de reconnaissance

Si seulement on m'avait dit
que peu te laisseront une
chance...

Être jeune c'est envoyer, des
cris, des s.o.s

qui se perdent dans la
grandeur d'une nuit un peu
funeste.

La jeunesse en a marre, elle
prend la plume pour raconter
Que tous les problèmes du
futur ne viennent que de vos
erreurs passées

Adoucit par la rime, je me
ressers des verres de proses

Je déverse mes pensées dans
un texte, qui ne se finira pas à
l'eau de rose...

Nul besoin de raison, quand
l'argent achète

Je finis ma péroration, dût de
finir ce texte

Etre jeune c'est un combat, il
faut être préparé

Etre jeune c'est la beauté de
mener la fronde mais désarmé

Steven Dubois

Photo | Pexels Thiago Matias



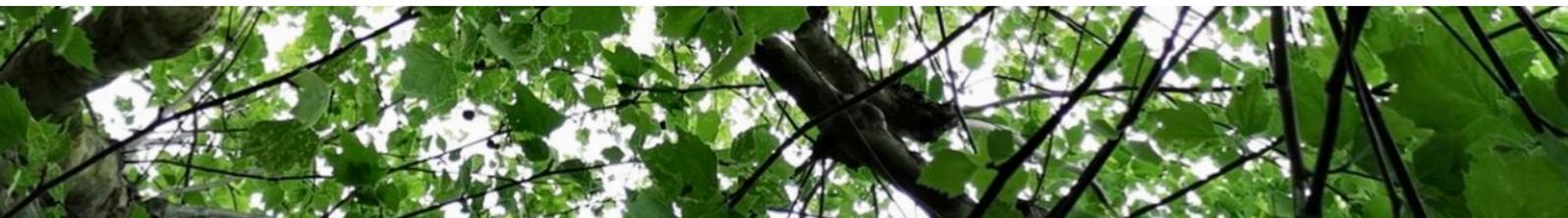
A vos plumes

Ce qui me permet de me lever le matin, c'est de capturer les instants qui me font du bien

Bonne lecture à toi
Ce détail qui fait tout
Vouloir aller jusqu'au bout
Tu vois, ces passions qui te font prendre goût
Même quand l'inspiration n'est pas au rendez-vous.
Effacer pour mieux recréer
Tu passes tes nuits à rêver
Tes journées à peindre, à écrire, à photographier...

Pas de limite pour sa liberté.
Te demandant si ton évolution et tes débuts seront un jour gratifiés
On t'a toujours dit que pour ces métiers Il n'y avait pas de débouchés.
On t'a arrêté pour tes notes scolaires
On t'a mis des stops à cause de tes galères
Tu m'as compris on t'a freiné
A cause de ton échec, même si tu étais dévoué.
Mais aujourd'hui j'ai décidé de réessayer





Peu importe le temps que ça
va me coûter

Je veux continuer de rêver,
de créer et d'aimer ce que je
fais.

Ne jamais sous-estimer
un métier et nos propres
capacités d'avancer, même
dans cette société.

À ces artistes qui m'ont fait
comprendre que tu peux

partir de rien et réaliser les
choses avec peu, pour devenir
plus que quelqu'un, peu
importe ton chemin et d'où tu
viens. Il n'y a qu'un pas pour
oser pousser le destin.

Merci d'avoir pris le temps de
lire mon écrit.

Lilas Benaouda

INSTAGRAM

@xloisx.13



Le saviez-vous ?

Lille assiégée : les boulets de canon comme témoignage du passé

En passant par la place de la Vieille Bourse, réussirez-vous à repérer les boulets de canon incrustés dans les murs des bâtiments ?

Ce curieux choix de décoration est en réalité un symbole rappelant le courage et la résistance des lillois lors du siège mené par l'armée autrichienne en 1792. La ville refusant de se rendre, l'armée a violemment bombardé différents quartiers de Lille. On dit qu'environ 30 000 boulets de canon auraient été tirés pendant

plus d'une semaine. C'est au cours de ce siège que la légende du barbier de Maes est née. L'artisan s'est vu interrompre par un tir de canon traversant sa maison. Loin de s'alarmer, il s'est tout simplement installé dans la rue. Faute de matériel il a utilisé un éclat d'obus pour en faire un rasoir.

En hommage aux victimes certains habitants ont volontairement placé ces boulets de canon, de manière désorganisée.

Escolano Rachel



Regards Jeunes



@RegardsJeunes



Un Journal | une TV

**Rejoins Rédac' Jeunes,
le collectif de rédaction**

Tu as les idées on a le matos

**Écrire, filmer, réaliser, monter, illustrer,
interviewer... Rejoins-nous >>**

03 20 14 85 50 | regardsjeunes@reussir.asso.fr

missionlocale-lille.fr/regards-jeunes



missionlocale-lille.fr

Regards Jeunes est soutenu par la **Fondation orange**

Périodique de la Mission Locale Lille Avenirs - 5 bd du M^{al} Vaillant - Lille
03 20 14 85 50 - ml.lille@reussir.asso.fr
Directrice de publication | Karine BUGEJA
Responsable de rédaction | Stéphanie AVET & Anne VANPEENE
Rédactrice en cheffe | Rachel ESCOLANO
Parrain du projet | Francis DEPLANCKE
Impression | rapid-flyer.com | N°ISSN > 2801-1996

